

# MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MAXIMUM 9. — N<sup>o</sup> 40.

TE VEA NO TAITI.

TAPATI 7 NO ATOPA.

On s'abonne à l'imprimerie.  
En un 18 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 6 fr.  
Payables d'avance.

**DIMANCHE 14 OCTOBRE 1860.**

Abonnements 1 fr. la ligne.  
Annonces répétées moitié prix.  
Au comptant.

## SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Décret portant création de compagnies disciplinaires des colonies. — Etat des recettes locales pendant le 3<sup>e</sup> Trimestre 1860. — Etat de Commerce.  
**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Avis de l'Administration. — **NOUVELLES D'EUROPE.** — Peste.  
**NOUVELLES LOCALES.** — Avis divers. — Mouvement du port. — Tableau d'abaillage.

## PARTIE OFFICIELLE.

Nous extrayons du moniteur universel le décret suivant portant formation de quatre compagnies disciplinaires des colonies.

**NAPOLEON,**  
Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de nos ministres secrétaires d'Etat aux départements de la guerre et de l'Algérie et des colonies ;

Vu la loi du 11 avril 1832 et de l'ordonnance du 16 mars 1838 sur l'avancement dans l'armée.

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. Quatre compagnies, sous le nom de compagnies disciplinaires des colonies, sont instituées pour être employées, selon les besoins du service, dans les diverses colonies.

Art. 2. Ces compagnies auront un seul cadre de dépôt.

Art. 3. Les cadres seront composés comme il suit :

Compagnies	Capitaine.....	1	4
	Lieutenants.....	2	8
(4)	Sous-lieutenants.....	2	8
	Capitaine.....	1	4
Cadre de dépôt.	Lieutenants.....	1	4
	Sous-lieutenants.....	1	4

Troupe.

Sergent-major..... 1 4

Sergents..... 6 24

Fourrier..... 1 4

Compagnies..... 12 48

(1) Tambours..... 2 8

Enfants de troupe..... 2 8

Sergent-major..... 1 4

Sergents..... 1 4

Fourrier..... 1 4

Cadre de dépôt.

Port de Papeete (Taïti).

Troisième Trimestre, 1860.

## ÉTAT DE COMMERCE.

IMPORTATIONS.		fr.	c.
Produits et Marchandises importées de France par navires français.....			
Déclares et marchandises françaises ou étrangères	Navires du Protectorat.....	500,000	00
importées de l'Étranger, par	Navires étrangers.....	18,058	00
	Du Protectorat.....	83,249	00
Produits des îles	Étrangères au Protectorat.....	20,938	00
	Total des Importations.....	266,150	00
EXPORTATIONS.		fr.	c.
Marchandises ou Marchandises françaises ou étrangères provenant de l'importation.....		116,964	50
Produits de la Colonie et des îles du	France.....	414,466	00
Protectorat, expédiés pour	l'Étranger.....	25,094	00
Produits des îles étrangères, provenant d'importation, exportés à l'Étranger.....			
	Total des Exportations.....	282,130	50
MOUVEMENTS DE NAVIGATION.			
	Nombre de navires.	Tonnage	NOMBRE d'hommes d'équipage. de passagers.
Entrées des Bâtimens.....			
Français.....	16	530 96	70 34
Du Protectorat.....	18	2638	146 122
Etrangères.....	34	2558 96	216 156
Sorties des Bâtimens.....			
Français.....	2	708	30 6
Du Protectorat.....	13	435	63 33
Etrangères.....	15	1612	118 12
	30	3555	246 74
TAXES DE DOUANE.			
Droits perçus sur les.....			
Liquides.....	6,308	51	
Marchandises sèches.....	5,470	58	13,156 99
Droits de navigation.....	4,369	90	
	Total du 1 <sup>er</sup> et du 2 <sup>e</sup> trimestre.....	44,901	99
	TOTAL GÉNÉRAL.....	58,058	98
Papeete, le 9 octobre 1860.			
Le capitaine, Chef de Service des Douanes, Ca. Bour.			

## PARTIE NON-OFFICIELLE

L'ordonnateur s'est l'honneur d'informer le public, qu'à compter de lundi 15 octobre 1860, la caisse du Trésor sera ouverte de onze heures du matin à trois heures de l'après-midi.

Annexion de la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France.

Un Sénatus-consulte adopté à l'unanimité par le Sénat a déclaré, le 19 juin 1860, la réunion à la France de la Savoie et de l'arrondissement de Nice, qui formeront à l'avenir trois nouveaux départements; la Savoie, chef-lieu Chambéry, la Haute Savoie, chef-lieu Annecy, et les Alpes maritimes, chef-lieu Nice.

Un Te Deum a été chanté le 14 juin à Notre-Dame, avec une grande pompe; c'est le Cardinal Archevêque de Paris qui a officié pontificalement. Après cette cérémonie religieuse, une grande revue a été passée par L'Empereur Napoléon au champ de mars; nous en empruntons le récit au *Constitutionnel*:

« Paris avait ce matin un aspect inaccoutumé. Dans tous les quartiers de la capitale on rencontrait des gardes nationaux en grande tenue, se dirigeant avec empressement vers les points de réunion de leurs bataillons pour se rendre ensuite à la grande revue que l'Empereur va passer au Champ de mars.

« Sur tous les visages régnait un air de satisfaction, et la population entière semblait heureuse et fière de célébrer dignement cette belle victoire d'une politique de paix et de modération. Le soleil, qui depuis plusieurs jours avait à peine paru sur Paris, était resplendissant et semblait avoir voulu, par son éclat, concourir à cette belle fête nationale.

« Vers une heure les nombreux bataillons de la garde nationale du département de la Seine; les régiments, infanterie, cavalerie et artillerie de la Garde Impériale, ceux

de la ligne, formant l'armée de Paris, arrivaient au Champ de mars et établissaient leurs lignes compactes sur ce terrain.

« La tenue des troupes et de la garde nationale était admirable; sur la poitrine de presque tous les militaires brillait la médaille d'Italie, jointe souvent à celle de Crémée, à la médaille militaire et à la croix de la Légion d'Honneur. Cette véritable armée à l'aspect guerrier ne présentait pas un effectif moindre de 65 à 70,000 hommes.

« L'infanterie, formant vingt deux colonnes, a pris position sur le côté gauche du Champ de mars, elle était adossée à Grenelle, sa droite appuyée à treize mètres, environ, de la chaussée de l'Ecole militaire.

« La garde nationale, forte de cinquante et un bataillons, commandée par le général de Lawensine, son commandant supérieur, ayant dix colonnes, occupait la droite.

« La garde Impériale venait ensuite; elle formait cinq colonnes.

« Les colonnes, d'infanterie, garde nationale et garde Impériale, sortées par divisions, se composent de cent huit bataillons.

« L'artillerie, qui occupe le fond du Champ de mars, face à l'Ecole militaire, se compose de dix batteries de la garde Impériale et de six batteries des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>s régiments.

« Derrière l'artillerie prennent place la compagnie de Pontonniers, le train des équipages de la garde et celui de la ligne.

« Toute l'artillerie est sous les ordres du général Foyat, commandant l'artillerie de la garde.

« La cavalerie, sur trois lignes parallèles, prend place vis à vis l'infanterie; la première ligne à 60 mètres de l'axe du champ de mars, la gauche alignée sur celle de l'infanterie.

« La cavalerie est sous les ordres du général Moris, commandant la cavalerie de la garde Impériale.

« Les Mâchiaux et gendarmes ayant un commandement sont en culottes blanches et bottes à l'écuyère.

Une foule immense occupe les avenues qui longent le Champ de Mars.

Les croisées de l'Ecole-militaire sont occupées par des troupes en grande tenue.

Une marquée en velours cramoisi a été établie devant les tentes du 1<sup>er</sup> régiment du pavillon de l'Horloge; ces tentes sont destinées aux membres de la famille Impériale.

Un peu après une heure, l'Empereur et l'Impératrice venant de Fontainebleau, sont arrivés à la gare d'Orléans. L. L. M. M. se sont rendus aussitôt au Palais des Tuileries, elles sont arrivées à une heure vingt-cinq minutes. Sur leur rapide passage, l'Empereur et l'Impératrice reçoivent les Maires d'une vive sympathie de la population. Les Maires ont un grand nombre les honneurs, pendant le passage de L. L. M. M. Ils sont aussi très nombreux sur les boulevards et dans les rues principales. On remarque dans beaucoup d'endroits l'adjonction du drapeau Sardes au drapeau Français.

A une heure trois quarts, l'Empereur, en tenue de général, pantalon garance, accompagné d'un brillant Etat-major, précédé d'un détachement de cent-gardes est sorti par le jardin du palais des Tuileries pour se rendre à la Revue. S. M. avait près d'elle S. A. I. le prince Napoléon et le maréchal Randon ministre de la guerre. Un grand nombre d'officiers étrangers se pressaient à la suite de l'Empereur, un détachement de Guides et de chasseurs fermait la marche. Le cortège a suivi la grande allée des Champs Elysées, l'avenue Montaigne et le quai de Billy.

L'Impératrice suivait dans une calèche découverte, et alla se placer, pour assister au défilé, sur le balcon de l'Ecole militaire, avec la grande duchesse Marie de Russie accompagnée de ses deux fils.

A l'entrée du pont d'Iéna, l'Empereur est reçu par M. les Maréchaux Magnan, commandant en chef le 1<sup>er</sup> corps d'armée; Rognard de Saint Jean d'Angely, commandant en chef de la garde Impériale et le général de Lawestien, commandant en chef de la Garde nationale. Les batteries des tambours et les fanfares sont couvertes par les acclamations de vive l'Empereur ! retentant de toutes parts, des rangs de l'armée, de la Garde nationale et de l'immense population qui encombre les abords du terrain des manœuvres.

S. M. après avoir traversé le Champ de Mars, s'est portée aussitôt vers la droite des colonnes de la Garde nationale et a commencé sa revue; devant chaque colonne l'Empereur est accueilli par les plus chaleureux vivats.

Après avoir passé devant le front de chaque ligne l'Empereur, toujours suivi de son nombreux Etat-major, est venu se placer devant l'Ecole militaire et le défilé a commencé aussitôt. L'Infanterie a défilé par bataillons en masse, la garde nationale la première. Les musiques et les tambours en tête de chaque division jouaient et battaient devant S. M.

Il est 4 heures, le défilé continue sous un soleil qui rappelle celui de Marengo et de Friedland, dont c'est aujourd'hui l'anniversaire.

Le soir, Paris, presque tout entier, s'est couvert d'illumination.

Par le même courrier nous apprenons la mort de S. A. I. le prince Jérôme Napoléon, ex roi de Westphalie, oncle de l'Empereur, celle de l'amiral Paracel Deschamps.

#### MONT DE L'ARCHÊVÊQUE BLANC.

Nous apprenons la mort de Mgr Blanc, Archevêque de la Nouvelle Orléans.

Dimanche dernier, dit le Propagateur Catholique, il administra le sacrement de confirmation à Thibodet, et il revint en ville tard, ressentant une grande fatigue, mais sans que rien indiquât une altération notable dans sa santé. Mercredi, dans la matinée, il s'était occupé de sa correspondance comme à l'ordinaire, et à une heure moins un quart, il dictait des lettres qu'on venait de lui apporter de la poste, lorsque se sentant frappé par ce que l'on suppose avoir été un épanchement de sang au cœur, il n'eut que le temps de jeter un grand cri, en courant se jeter sur son lit. Son cri fut heureusement entendu, on accourut en toute hâte, mais déjà il avait perdu la parole, et probablement la connaissance. Mr. Rousselot, immédiatement appelé, n'eut que le temps de lui donner l'extrême-onction, et l'indolgent pleureur, et il est mort environ dix minutes après avoir été frappé.

Mgr Blanc était, en France, dans le diocèse de Lyon, au mois d'octobre 1792, et par conséquent il avait près de 68 ans, il était déjà prêtre, quand il vint aux Etats-Unis en 1817. Il fut consacré Evêque de la Nouvelle Orléans, le 22 novembre 1835; et il était dans la 25<sup>e</sup> année d'un laborieux et fructueux épiscopat, lorsqu'il a plu à Dieu de l'appeler à lui.

#### L'ANNONCIATION.

Les Alpes ont parlé; leurs paroles voient  
Ont retenti sur nous comme un tri sonné!  
C'est la voix de deux saurs, deux filles adoptives  
Qui brûlent de rentrer au giron maternel;  
C'est la Savoie au sein de ses montagnes, Manches,  
De ses pitons noirs, hérissés d'avalanches,  
De ses lacs, de ses bois si profondes les forêts;  
C'est Nice, d'oliviers, d'arbrassiers couronnée,  
Que, sous un ciel d'azur, le Méditerranée,  
Baigne de ses flots océaniques.

Le flux d'un demi-siècle a passé sur leurs têtes.  
Sans qu'elles aient perdu l'entrain souvenir  
Du jour où, pour les pères à ses puissantes fées,  
La France à ses enfants daigna les réunir;  
Et comme dans leurs cœurs reste à jamais empreinte  
L'image de leur mère et de sa chère étreinte,  
Alors qu'elle les prit dans ses bras paternels,  
Elles ont réclamé le droit de vivre recue.  
De mourir s'il le faut, sans l'éclair trifolite  
Qui les éclaira vingt ans.

Oui, vingt ans qui font plus que vingt siècles d'histoire,  
Sous notre République et sous le Consul  
Et sous l'immense Empire, avec nous dans la gloire  
Leurs soldats ont marché sans qu'un seul recule.  
Vingt ans leur sang regaillit tous nos champs de bataille,  
Vingt ans, ils ont campé, toujours de notre taille,  
Sur les mêmes glaciers, sous les mêmes soleils,  
Jusqu'à l'heure où, troublé comme au jour de Pharsale,  
Le monde vit s'éclair la France caennale  
Sans des dévastes sans pareils.

Venez, approchez-vous, à elles bien-aimées,  
Que trop longtemps de nous précèdent les destins;  
Enfilez-vous ceur dans nos jeunes armées;  
Que vos noms soient mêlés à nos grands bataillons;  
Françaises désormais, avec gloire assurance,  
Apportez, avec nous, les splendeurs de la France,  
Foyers toujours brûlants, trésors jamais taris,  
Sans craindre désormais des temples contraires,  
Nos villes sont vos seules, vos seules sont nos foyers,  
Votre métropole Paris.

Hâtez-vous, accourez! les routes sont ouvertes;  
Secourez donc vos maux vers des pays triomphants.  
Couronnez-vous de fleurs, des feuilles toujours vertes  
Que la Victoire tresse au front de ses enfants;  
Chantez pour votre mère un hymne de louanges,  
Car, c'est à ses caresses, au feu de ses phalanges,  
C'est à SULZBERG, PALERMO, MAGENTA,  
Quels-uns de vos maux, chères et nobles filles,  
Vers celle qui vous adopta.

Elle est donc libre enfin, elle est régénérée,  
La terre où les Arts prirent leur premier essor.  
La terre où, sous les lois de Solenne et de Rhéa,  
L'Arcadie Poëte installa l'âge d'or!  
Elle a donc relevé sa tête indépendante,  
L'aigle qui créa Tasse, Pétrarque Dante,  
Le puissant Michel-Ange et le grand Raphaël,  
Et Christophe Colomb qui doubla le vieux monde,  
Et celui qui, du fond de son cachot inconnu,  
Fixa le soleil dans le ciel!

Quand notre aigle pousse le premier cri de guerre  
L'Europe, avec soupçon, fixe ses yeux sur nous,  
Tremblant de voir bouillir du centre de la terre  
Le géant qui mettrait les rois à ses genoux.  
Mais l'Empire, aujourd'hui, ne voit pas ses victoires  
Que gagner de l'honneur, et non des territoires.  
La France ne fait pas trafic de sang humain;  
La France n'a voulu, de l'Italie entière,  
Que ce qu'il en fallait pour que notre frontière  
Fût une arme sous notre main.

Cette bien faible part s'est offerte elle-même:  
De ce peuple joyeux secouez les drapeaux;  
Et aimez toujours la France qui les aime,  
Et parlez leur langue, ils ont déjà nos mœurs.  
Ce sont là deux créneux, ô France impériale!  
Qui viennent élargir la couronne impériale.  
Deux joyeux que tu es serrée dans ton écorce,  
Et, dis-tu ton arsenal, deux nouvelles épées  
Que la vérité, en jour, vaillamment occis.  
S'il faut marcher sur le terrain.

Régions-sous vous donc, serrez ces rampes latérales,  
Toi, qui descends pour nous du trône au Mont-Blanc,  
Et tu, rose toujours des Alpes maximes,  
Qui sous taire ton cœur et pris de notre dante!  
C'est le jour où la France étend sur vous son aile,  
Un jour de sont transport, de fête solennelle,  
Et d'un grand avenir l'heureux avant-coureur,  
Un jour qui ne sert pas d'obstacles funèbres,  
Qui flutte notre orgueil, et qui rend plus célèbres  
Les triomphes de l'Empereur.

BARTHELEMY.



# NOUVELLES LOCALES.

## AVIS ! AVIS ! AVIS !

Voulez-vous manger des pommes de terre ?  
Prenez du Gramoc (dit Manioc à Tahiti) ; pelez jus-  
qu'au blanc; coupez en tranches minces; jetez dans l'eau  
de la Bouillante; laissez cuire 15 ou 20 minutes; retirez  
avec une passoire pour préparer à la poêle, avec un peu de  
graisse, sans épargner le sel.

Les Missionnaires catholiques.

## A HIO TAJO NA!

A-tare o te manioa, hahere i te vai, tapupu rui me ra-  
rai, tou i roto i te pahi. Eiaha ra e tau vave, i na mau te  
pape i te pahi, a tou ai. Aia! i mau roa, e mau mau-  
na ia. E! mui rui ra.

Na te mau missionnaire Katolika.

## AVIS.

Le public est prévenu que l'Indien Pouzo, est dans  
l'intention de vendre un morceau de terrain, situé dans le  
district de Paia, et portant le nom de Tetahua.

## PARAU FAATJE.

Te faite hia nei te tasia 'toa e te opua nei Pouzo, e te  
huo i te hoe mau fepua e Vai i Fana, e Tetahua te iou.

## AVIS.

Un cheval, mis en fourrière le 4 octobre, non réclamé,  
sera vendu aux enchères lundi prochain 15 du courant, à  
midi précis devant le bureau de police.

## AVIS.

Après chaque courrier, la liste des personnes qui paraient  
des lettres, sera affichée à la Poste.

La distribution de ces lettres sera faite tous les jours  
de 7 heures du matin à 10 heures du matin, et de 3 heures  
à 6 heures du soir.

## PARAU FAATJE.

Ia tae mai te poto i te mau hepetoua 'toa ra, e tapa hia  
te iou e te mau faata 'toa e rati ta ratou i roto i te fae  
vai rai rai.

E te hia hia mau rai rai i te mau mahana 'toa mai  
te hora 7 e fae mau te i te 10 i te poipoi, e mai te hora 3  
e tae mau te i te 5 i te ahiahi.

# BATIMENTS SUR RADE.

## DE GUERRE.

4 août. La corvette de charge *Infatigable*, commandée  
par M. Joulie, lieutenant de vaisseau.

18 sept. Le brig-golette *Radleur*, commandé par  
M. Lebleux, lieutenant de vaisseau.

## DE COMMERCE.

23 juillet. Brig-golette chilien *Pascualita*, de 150 ton,  
4 de. Trois-mâts-barque du Protectorat *Sultan*, de  
130, cap. Bowu.

4 août. Côte du Protectorat *Alma*, cap. Lemaire.

6 septembre. Brig du Protectorat *Suerf*, de 200 ton,  
cap. Hurde.

28 de. Golette américaine, *Linaedra*, cap. Turner,  
178 ton.

3 octobre. Brig-golette du protectorat *Samoa*, de 100  
ton, cap. Atoped.

Amouement de Port de Papeete, du jeudi à au jeudi  
11 octobre 1860.

## NAVIRES DE GUERRE.

### ENTRÉS.

Néant.

## NAVIRES DE COMMERCE.

### SORTIS.

Néant.

## NAVIRES DE COMMERCE.

### ENTRÉS.

3 octobre. Brig-golette du Protectorat *Samoa*, de 100  
ton, cap. Atoped, venant des îles des navigateurs, avec 30  
ton. d'huile de coco, et un ton. de sucre.

## NAVIRES DE COMMERCE.

### SORTIS.

6 octobre. golette de Ruruti *Tuara-moana* de 20 ton.  
patron Vairahi, allant à l'île Ruruti, avec divers marchan-  
dises et 40 passagers, nautiers de Ruruti.

6 octobre. Golette du Protectorat, *Aorai*, 70 ton.  
patron Lewis. Allant dans l'archipel Tuamotou et aux îles  
de l'Est.

# ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus à Papeete du 1<sup>er</sup> au 8 Octobre 1860.

Date de l'abattage.	Noms des Bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
1 <sup>er</sup> Octo.	Georget.	Taamo.	Papeete.	Vache	1	69.	
2	Georget.	Bambridge.	de.	Vache	1	Un carreau.	
3	Georget.	Samuel Henry.	de.	Taureau	1	H.	
4	Georget.	Administration.	Papeete.	Veau	1	Sans marque.	
5	Georget.	Lamphair.	Hitiua.	Vache.	1	L.	
6	Johnston.	Bencéau V.	Taunua.	Génisse.	1	B.	
6	Georget.	Delord.	Papeete.	Taureau	1	D.	
7	Georget.	Administration.	Taunua.	Taureau	1	1 aacre.	
	Georget.	Elic.	Papeete.	Vache.	1	T.	

Papeete, le 8 Octobre 1860.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes.  
Landes.

Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie,  
R. Giraud.

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOT.  
Papeete, Typographie du Gouvernement.